**ETIC – Cours de méthode, expertise scientifique, médias**

Industrie du futur et avenir du travail

Alexandre Cafaro

A l’ère de la robotique et de l’automatisation en permanente expansion, l’industrie et le monde du travail sont au cœur d’une transformation indiscutable qui sera à son apogée d’ici quelques décennies. Face à l’incertitude sur l’avenir du travail, de multiples acteurs de la presse apportent leur point de vue sur la question, voire leurs prédictions car c’est bien de cela qu’il s’agit souvent.

Autour de cette question, on peut grossièrement distinguer deux groupes : les optimistes et les pessimistes. Chez les optimistes deux classes apparaissent : ceux qui pensent que la promotion de l’automatisation est une bonne chose, porteuse de pleins d’espoirs, et ceux qui se sont résolus à s’adapter à cette transformation en cherchant des solutions. Sont regroupés ici des journaux comme The Economist, Les Echos, Contrepoints ou Le Figaro, c’est-à-dire libéraux, généralement à droite.

Chez les pessimistes deux classes émergent également : ceux qui s’opposent au développement de l’automatisation, y percevant une dystopie, et ceux qui refusent de voir une véritable transformation future du travail. Sont regroupé ici des journaux comme The Guardian, Sciences Humaines ou l’Humanité, c’est-à-dire porteurs de valeurs sociales, majoritairement de gauche. Toutefois le clivage est loin d’être aussi net face à la grande incertitude à ce sujet, et des lignes de convergence apparaissent, certains journaux présentant les deux points de vue comme Le Monde.

Une première question centrale est celle de la destruction ou non de nombreux emplois et des secteurs touchés. Selon Contrepoints, le développement de l’automatisation est un formidable vecteur de création d’emplois. Celui-ci permettrait de continuer à augmenter le niveau de vie global et créer de nouveaux débouchés économiques. Le journal évoque l’idée de « destruction créatrice », c’est-à-dire que de nouvelles techniques vont remplacer des anciennes, de nombreux métiers vont disparaître au profit de nombreux autres parfois encore inconnus à ce jour. Cette hausse de la productivité est partagée par les autres optimistes comme The Economist, où la qualité et les coûts sont optimisés tout en boostant l’emploi global. De nombreux emplois peu qualifiés vont se transformer, certains répétitifs et simplement automatisables vont simplement disparaître alors que des emplois qualifiés vont être créés. Ce dernier point fait globalement consensus dans le monde de la presse. Pour l’humanité, certes de nombreux emplois manuels vont disparaître, mais subsiteront tout de même grâce au travail collaboratif avec les robots, avec les cobots. Une montée de la qualification des ouvriers est possible grâce à cela : « Il faut les garder et leur permettre de s’améliorer et de se faciliter la tâche, en utilisant les robots ». Selon Le Monde, une montée en compétence générale va avoir lieu, nécessitant un investissement massif dans l’éducation et la formation afin de se préparer aux effets des nouvelles technologies sur l’emploi. Par ailleurs, ce même journal met en lumière la possible disparition de nombreux emplois qualifiés ou « cols blancs », comme par exemple le remplacement des journalistes, avocats ou médecins par les robots comme c’est déjà le cas pour certaines tâches précises. Cependant The Guardian nous présente cette révolution comme trop soudaine pour que les sociétés s’adaptent, laissant percevoir un effondrement massif de l’emploi.

Une question émerge alors : allons-nous vers une fin du travail ? Selon les Echos, le travail n’est pas en train de disparaître mais le temps de travail diminue. En effet même si de 9% à 47% des emplois sont menacés par l’automatisation, la compensation par la croissance de la production et l’émergence des nouveaux biens de service est créatrice d’emplois. Le journal montre pour cela qu’il n’y a pas de déterminisme historique, et qu’il était impossible lors des révolutions industrielles passées de prédire les métiers d’aujourd’hui. Cependant le temps de travail ne sera pas nul étant donnée la récente faible croissance de productivité, lorsque l’emploi augmente dans des secteurs à faible valeur ajoutée, ou que des pénuries de main d’œuvre existent dans certaines activités. Tout comme Le Monde, la robotisation ne tue pas le travail mais le transforme. En effet l’économie apparaît plus apte à créer des emplois mais demande des profils plus qualifiés, ce qui rejoint la volonté d’un solide système de formation.

Face à une possible disparition du travail, des idées émergent comme la volonté d’instaurer un revenu universel ou de taxer les robots.

Selon Le Monde, la question du revenu universel est racine d’une véritable reconsidération du travail, où celui-ci deviendrait dans l’hypothèse d’une chute de l’emploi, un choix de vie. Dans la société actuelle, le travail peut être perçu comme une forme de souffrance, en étant parfois précaire, pénible ou instable. La robotisation pourrait alors soulager ce fardeau porté par l’humanité. Par ailleurs, le travail peut aussi être perçu comme porteur d’une émancipation sociale, par la dignité, la satisfaction et la reconnaissance de l’utilité du travailleur outre la socialisation permise par la libération des communautés restreintes.

La valeur travail est rappelée par l’Humanité mais montre l’existence de contraintes et d’absence de liberté dans le travail à l’heure actuelle. La valeur ajoutée en faveur du travail diminue et le partage du travail dans la société est inégal. C’est pourquoi celui-ci défend la baisse du temps de travail mais dans une perspective de progrès social, en améliorant les conditions de travail et la qualité de vie. Le revenu universel n’apparaît alors pas comme la solution au débat.

Selon le Monde, cette situation reste cependant périlleuse, et l’automatisation semble sonner comme l’avènement d’une société d’hypercontrôle, à l’origine d’une destruction sociale et physique. Cependant ce n’est pas à cause des robots eux-mêmes, mais de la politique capitaliste sous-jacente. Il apparaît alors nécessaire de mettre les automates au service de la raison. Cependant peu de journaux tombent dans une peur inconditionnelle des robots, malgré le point de vue optimiste des Echos, où la société actuelle anxiogène a peur de toute évolution, considérant celle-ci comme complétement différente à toutes les autres. Pourtant ce même cycle de l’évolution semble avoir traversé les âges sans que cela ait conduit à la chute de l’humanité.